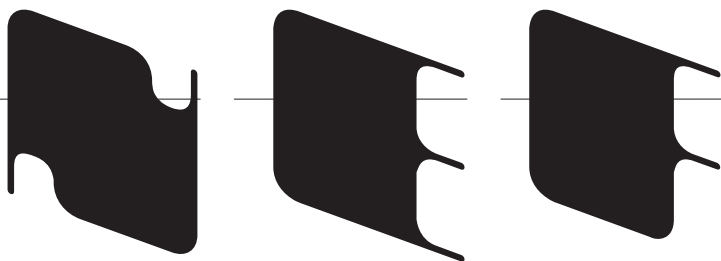


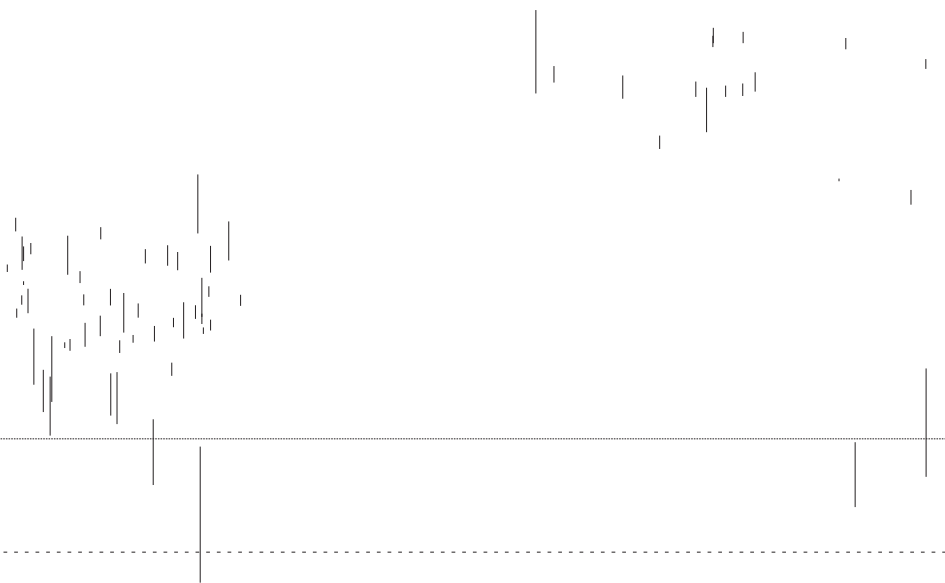
**Les petits matins**  
**146, bd de Charonne**  
**75020 Paris**  
**ISBN 2-915879-05-2**  
**Diffusion CED**

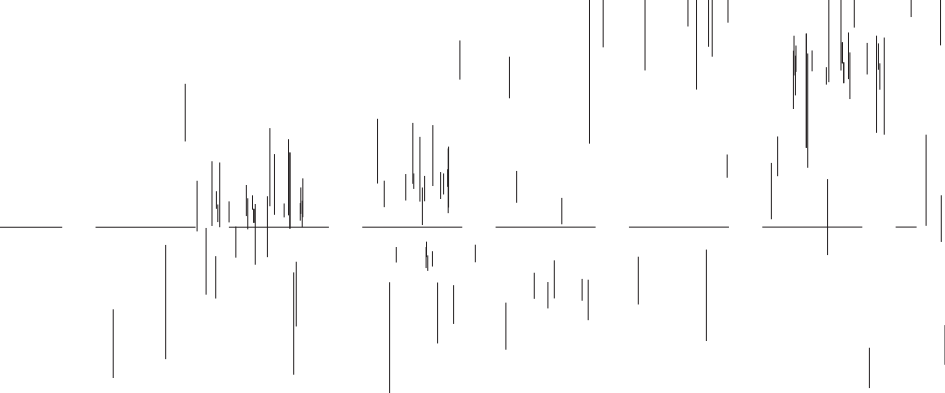
Cole Swensen



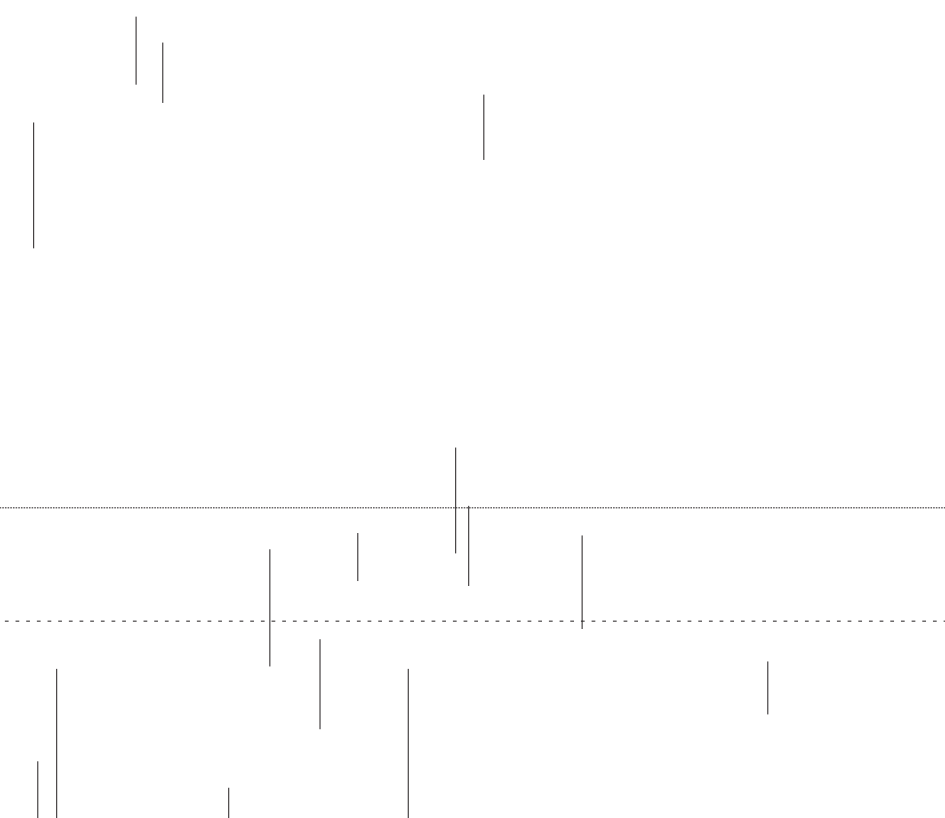
traduction de Rémi Bouthonnier

{LES Petits **matins**}

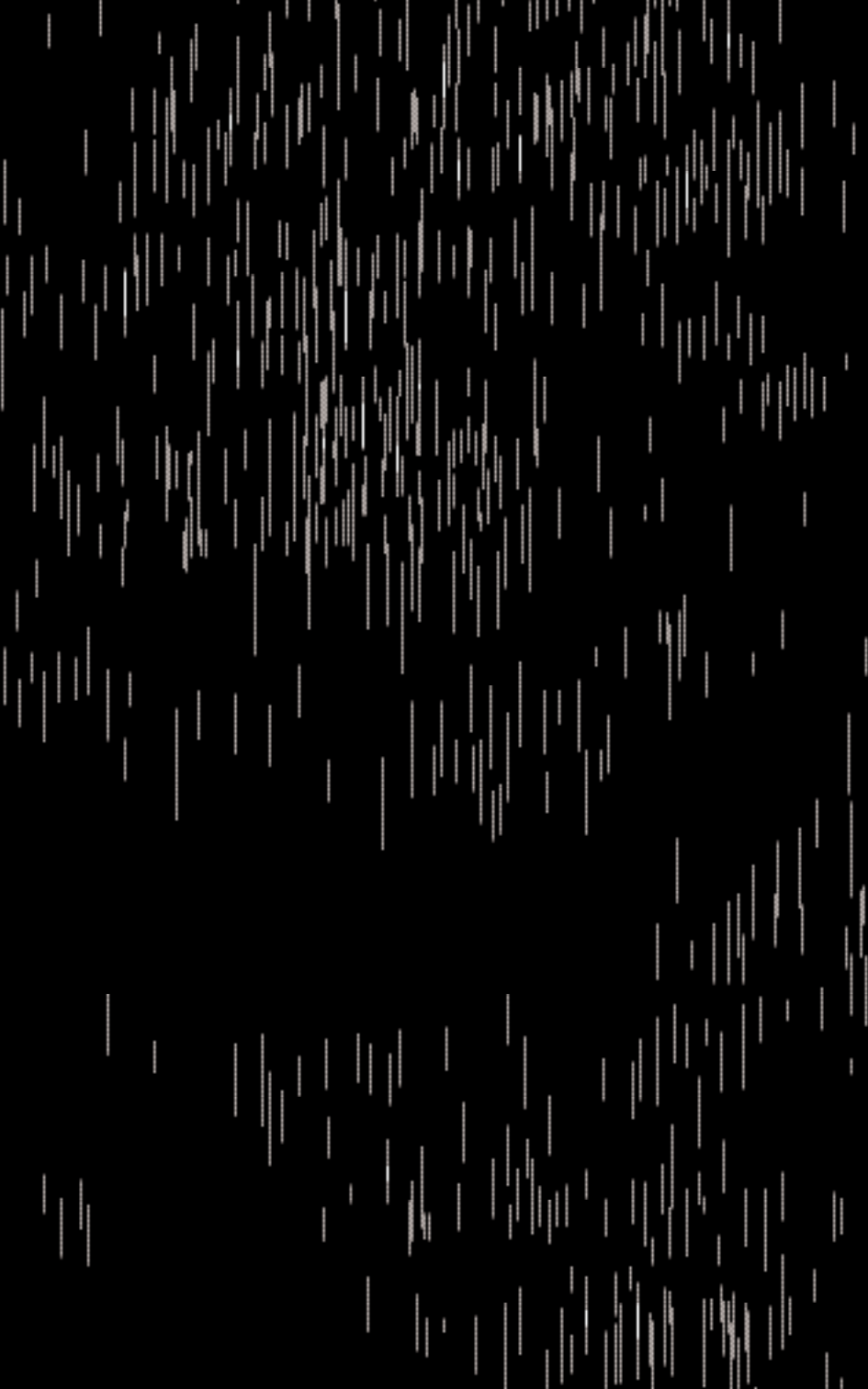




pour Lynn







# **Le paysage autour de Viarmes**

pour F.





Il y a quelqu'un ici qui te ressemble. Visage sur visage à travers l'étendue. Déplie-toi en tournant. Si tu te tournais tu envisagerais une forêt. Il y a quelqu'un (Si je me tournais) (Je devrais dire « Si » puis « Je »). Le visage est par définition quelque chose qui tourne. (Où que tu te tournes, tu vois la face de Dieu.) (Coran chapitre 2 verset 115.) Il y a quelqu'un qui regarde ses mains à travers une loupe.

Et il y a quelqu'un là d'aussi aveugle que le ciel.  
Les oiseaux s'affolant dans la chaleur qui monte.  
La chaleur monte. Le corps humain tombe à  
10 mètres/seconde. Le corps humain tombe. Nous  
sommes nombreux ici. Tourne-toi. Tourne ton visage  
vers le mur. Au Moyen Âge la forêt partait d'ici jus-  
qu'à la mer Baltique. D'une seule coulée. Ces corps  
apparaissent au-dedans de leur peau. Il y a quelque  
chose qui fait face. Il n'y a personne pour regarder.  
Il y a quelqu'un ici. Juste ici.

Le paysage n'est que lumière. Du blanc qui se soulève de derrière comme un pendule va finir par hypnotiser. Pour suggérer, le long de. Rive d'un lac bordant le visage. Il n'y avait personne. Ça tourne et l'un après l'un. C'est la répétition qui le rend concret. Qui le fait tomber. Le corps humain est aveugle à la fine exception des yeux. Le ciel mouvant s'élargit dedans. C'est cet écart par lequel en tournant ton coup d'œil saisit. Cinq millions d'arbres. Nous sommes à peine vivants.

Chapitre 2 verset 115. Où que tu te tournes tu vois j'ai rencontré un enfant dans la forêt. Ses mains étaient cassées et des choses cassées dedans et il souriait. Eau eau brûlant claire. Nous étions tous là et au bruit nous nous sommes tous tournés et il n'y avait personne. Si nous le répétons assez souvent, alors oui. Répète après moi « Le corps humain tombe » et le paysage alors advient. Tu peux vivre. Un quelque part ici et puis tu tournes. Nous serons tous là et agiterons la main enverrons un baiser et puis la main encore.

Si tu t'arrêtes le bruit de l'eau non. Et l'enfant se tourne en brouillant l'image à ses bords. Il y a une forêt. Continue. Ça n'a pas de bord. Répète. Quand l'eau s'arrête et nous étions tous là et sans un mot. Il y a un moment quand la charge change de pôles où on touche un parfait équilibre et une pause. Pause. Maintenant reprends. L'enfant doit marcher seul d'ici à la Baltique. Tourne-toi lentement. Regarde-moi parole coupée.

Et là. Il y a de l'eau qui s'étend plus loin dans laquelle nul visage et plus loin par le corps multiplicité. L'un après l'un après l'un. Et la partie tendre qui fait la doublure dans le bras. Si tu suis la veine avec ta langue. Arrête. La multiplication des arbres et les traits parfaitement symétriques du visage. Ce n'était pas ton visage et tu t'es tourné. Chapitre 2. L'enfant dans un brouillage dans tes mains répétées au-delà de l'identifiable. Oiseaux petits et identiques.

Et dans celui-là un paysage qui commence. Refuse. Et ça continue de rouler et parfois change de sens ou tonalité jusqu'à tourner et la face de Dieu divise le corps en millions. Les arbres et toutes leurs mains refaisant un geste comme la grammaire d'un espace inconvertible. D'ici à la mer un seul enfant aux mains séparées qui s'étalent sans contrôle elles volent près du sol elles s'enroulent se déroulent une fois déjà tu les avais vues et confondues.



Remonte au grain. La forêt que ne pouvait suivre  
qui trouve dedans néanmoins le visage ne peut se  
répéter même si les yeux. Kilomètre après kilo-  
mètre océan après enfant. L'un aux mains de verre  
et nous tous immobiles. Et ça pousse contre en  
même temps qu'en toi et à cause de ce qui plus  
tard et ce qui maintenant. Nous l'avons fait. Nous  
tous prêts et la lumière quittant le corps par  
troupes. Nous étions debout et vaguement sonnés.  
Le silence lissé et incapable de bouger.

Et ce n'était pas toi. Là la forêt s'effondre et plus maintenant. Dieu a un visage. Nous ne pouvons être vus. Verset 115. Le proche passe en apesanteur. Il y a quelqu'un et il y a quelque chose et souvent seul dans la forêt et elle glisse. Répète. Cela presque vit. Répète. Je ne me souviens que des parties qui commencent. Le champ ouvre sur. Et au soir des milliers mais c'étaient des oiseaux et ils tombaient par le ciel latéralement.